

STILL THE WATER (2014)

De NAOMI KAWASE

Avec Jun Yoshinaga, Nijiro Murakami, Miyuki Matsuda, Jun Murakami,
Tetta Sugimoto

Comme pour « La Forêt de Mogari », réalisé en 2007, Naomi Kawase, assurément la plus grande cinéaste actuelle, nous parle avec « Still the water » de choses essentielles, si souvent occultées par la pensée unique et formatée d'aujourd'hui.

Sur l'île d'Amami, île japonaise subtropicale située entre Kyushu et Okinawa, les habitants vivent en harmonie avec la nature. Ils pensent qu'un dieu habite chaque arbre, chaque pierre et chaque plante. Un soir d'été, Kaïto découvre le corps d'un homme flottant dans la mer ; sa jeune amie Kyoko va l'aider à percer ce mystère. Ensemble, ils apprennent à devenir adultes et découvrent les cycles de la vie, de la mort... et l'amour.

Comme dans tous les autres films de Naomi Kawase, ces thèmes là reviennent constamment : la symbiose entre l'homme et la nature, la mémoire d'un lieu, le cycle de la vie et sa transmission d'une génération à l'autre imprègne avec une forte empathie le récit de ce film splendide et bouleversant.

Kyoko et Kaïto, les héros adolescents de ce film, prennent petit à petit conscience du monde qui les entoure. Ils sont, pour la cinéaste japonaise, les symboles d'une nouvelle génération en plein apprentissage de la vie adulte. Ils ont une présence comparable à celle, incroyable, de la nature sur l'île d'Amami. Kaïto n'avait jamais fait de théâtre ni de cinéma, et Kyoko avait très peu d'expérience artistique, et ils sont là, dans ce cadre orchestré par le vent, le soleil, la lune et la tempête, avec une présence et une conviction stupéfiante. Leur âme survole les flots souvent tourmentés et les cycles de lunaison, ainsi que les rites chamaniques.

Le tournage du film a « bénéficié » d'un typhon et Naomi Kawase a pu filmer des images de mer démontée, de ciel tourmenté, de vagues apocalyptiques, et reçu cela, pour son film, comme un cadeau du ciel.

Les habitants de l'île d'Amami, lorsqu'ils assistent à la mort d'un proche, au lieu de se lamenter, considèrent cette séparation comme temporaire, dans l'écoulement du temps. Il s'agit d'une âme qui s'en va ; elle continuera de vivre, heureuse et souriante, au pays de Neriyakanya. Ici, la frontière entre la vie et la mort, reste floue.

Naomi Kawase a voulu rendre compte que les êtres humains ne sont pas au centre de toute chose : « *Nous ne sommes qu'une partie du cycle de la nature, et cet immense cycle dans lequel nous sommes contenus est d'essence divine* ».

Que ce film puisse emplir votre âme.